

H. ALLEN BROOKS, *Le Corbusier's formative years (Charles-Edouard Jeanneret at La Chaux-de-Fonds)*, Chicago et Londres, University of Chicago Press, 1997.

Qu'un ouvrage de plus de 500 pages, en langue anglaise, édité de surcroît aux Etats-Unis, soit consacré à La Chaux-de-Fonds, voilà qui est certainement une première et qui doit intéresser tous les Neuchâtelois que le passé ne laisse pas indifférent.

Certes, le mobile de l'auteur n'est pas de décrire la ville, ni ses habitants, mais l'un de ses derniers avant qu'il s'expatrie et devienne célèbre. L'étude de l'homme implique celle du milieu, en sorte que l'auteur fait revivre maints personnages dont Charles-Edouard Jeanneret a subi l'influence, avant de devenir Le Corbusier.

Nous suivons, presque jour après jour, l'existence et les préoccupations de ce dernier, de la prime jeunesse au départ de La Chaux-de-Fonds, et même au-delà, jusqu'à ce qu'il franchisse le seuil de la notoriété.

Le père exploite un atelier d'émaillage de cadrans et la mère est professeur de piano. Elle oriente le fils aîné, Albert, vers les études et la profession de musicien virtuose, tandis que le cadet, Charles-Edouard, ne fera qu'un apprentissage. Par suite de la mode, le métier d'émailleur décline, tandis que la gravure semble conserver un avenir. Charles-Edouard fait donc un apprentissage de graveur et suit les classes professionnelles de l'Ecole d'Art. Mais après deux ans, l'un de ses maîtres l'engage à changer d'orientation. Charles L'Eplattenier, car c'est de lui dont il s'agit, ne veut plus former seulement des décorateurs de boîtes de montres, mais des artistes en général. Il entend participer à la rénovation du goût, par l'étude de la nature jurassienne réduite à des formes géométriques élémentaires. Comme il vient de se faire construire une maison, avec l'aide de l'architecte René Chapallaz, devenu un ami, il s'intéresse particulièrement à la décoration du bâtiment et du mobilier. Ayant besoin de disciples en architecture et décoration d'intérieur, il trouve le premier d'entre eux en la personne de Charles-Edouard Jeanneret, le meilleur élève de la classe de gravure, mais qui craint pour ses yeux. Celui-ci est le premier surpris, mais néanmoins mord à l'hameçon. L'appât est de taille, car le maître procure à l'élève, comme premier devoir d'apprentissage, l'établissement des plans, puis la surveillance de la construction de la villa Fallet. A peine croyable, l'audace du maître et de l'élève se révèle payante. Grâce à l'appui occasionnel du bureau Chapallaz, le chantier est mené à bien en l'espace de quelques mois et le client satisfait.

L'élève entreprend ensuite des voyages en Italie, puis en Allemagne et enfin à Paris. Il en profite pour dessiner les plans des villas Stotzer et Jaquemets, puis se détourne progressivement de l'esthétique du maître, ce qui lui permet d'acquérir une réputation telle que les gens de goût lui confient le dessin de leur mobilier et la construction de deux villas, celle de Georges Favre au Locle et d'Anatole Schwob à La Chaux-de-Fonds. Dans la lancée, il en construit une troisième pour ses parents, la Villa blanche.

H. Allen Brooks décrit non seulement les faits et gestes de Charles-Edouard Jeanneret, mais son état d'esprit et ses conceptions artistiques. Une confiance en soi insuffisante, à une époque de désarroi général en matière de style, incite le

jeune homme à la recherche de principes clairs et de mentors bienveillants. Mais sa hâte est telle qu'il néglige, parfois à regret, certains apprentissages comme celui du métier d'architecte ou ceux du dessin et de l'écriture. Il n'acquiert pas non plus une culture générale approfondie. Nous le quittons au moment où, capable de voler de ses propres ailes et en dépit de certaines lacunes, il étonnera le monde, en scandalisera une partie et tracera des chemins dont certains transformeront l'art de construire, tandis que d'autres, en urbanisme notamment, mettront encore des années à être suivis.

Il est certainement plus facile de tracer le portrait d'une personnalité accomplie que de suivre les étapes, parfois confuses et semées de contradictions, menant à cet accomplissement. H. Allen Brooks s'acquitte fort bien de cette dernière tâche. Avec une parfaite objectivité, il s'abstient de juger, mais signale tous les faits, qu'ils soient ou non favorables au personnage. Au vu de l'importance historique de celui-ci, il serait d'ailleurs vain de s'attarder à certains travers.

La documentation réunie par l'auteur est considérable. Il étudie aussi bien les rapports officiels de la Commission de l'Ecole d'Art et du Conseil communal que les procès-verbaux des réunions de la Commission. Le journal du père de Charles-Edouard Jeanneret et la nombreuse correspondance de celui-ci, comme celle de René Chapallaz, n'échappent pas à ses recherches et fournissent de précieux renseignements. Il se rend sur les lieux chaque fois qu'il en reste des souvenirs et s'entretient avec les survivants.

Un tel travail remplit une existence et explique les décennies écoulées entre le moment où l'auteur commence son enquête et la publication du livre. Même s'il n'est pas exhaustif – le genre ne le permet pas – un tel travail, qui redresse bien des opinions émises, est un document fondamental, une œuvre de référence. La Chaux-de-Fonds peut être fière de l'intérêt qui lui est indirectement porté.

Maurice FAVRE